

Vaccin vaudois

SANTÉ PUBLIQUE

Vaud n'emboîtera pas le pas à Genève, qui lance une campagne de vaccination contre le cancer du col de l'utérus sans attendre le remboursement du vaccin par l'assurance de base.

JOËLLE FABRE

Les recommandations de la Commission fédérale pour les vaccinations, publiées en juin dernier, ne laissent pas place au doute: toutes les adolescentes de 11 à 14 ans doivent être vaccinées contre le cancer du col de l'utérus et un vaccin de rattrapage doit être proposé à celles qui ont entre 15 et 19 ans.

Problème: ce vaccin (Gardasil) qui protège à 99% contre les deux formes les plus dangereuses de virus du papillome humain (*lire encadré*) coûte 710 francs et n'est, pour l'heure, pas pris en charge par l'assurance maladie de base. Résultat: c'est un luxe réservé aux jeunes filles dont les parents peuvent déboursier une telle somme.

Un programme national de vaccination coûterait 20 millions de francs, a calculé la Commission. Un montant qui fait bondir les assureurs, mais qui est à mettre en balance avec le coût actuel du traitement de la maladie en Suisse: 10 millions de francs, auxquels il faut ajouter des coûts de dépistage supérieurs à 150 millions de francs. L'Allemagne, la France

Les cœurs «tout neufs» battent la chamade

MÉDECINE

Des personnes transplantées ont participé à une croisière en haute mer. L'occasion d'encourager le don d'organes et de montrer que la greffe, en plus de constituer un nouveau départ, ne dispense pas d'aventures exceptionnelles.

«C'était magique, magnifique... Comment aurais-je pu refuser un tel cadeau?» Sandra Menthonnex est tout sourire lorsqu'elle raconte son expédition. C'était au début du mois d'août, sur un voilier, au large des côtes écossaises. Petite particularité de cet équipage presque ordinaire: ses apprentis marins étaient d'anciens patients du CHUV, où leur a été greffé l'organe qui a changé leur vie. Ainsi deux greffées du cœur - parmi lesquelles Sandra Menthonnex, transplantée en 1999 - et un greffé du rein accompagné de son frère, donneur vivant, ont participé à l'opération baptisée Chamade. Comme un symbole.

A ceux qui s'interrogent sur le volet médical et les éventuels contrôles de santé à bord, Marc Decrey, journaliste et initiateur du projet, répond du tac au tac:

«Mais ces gens vont très bien. Ils ne sont pas malades. La seule différence est qu'il y avait plus de médicaments sur la table le matin», sourit-il. Et c'est justement là que réside l'objectif de l'opération, qui sera reconduite l'an prochain. «Le but de Chamade était de démedicaliser la question, en la déclinant sur le mode de l'aventure au quotidien», explique Bernard Decrausaz, directeur général du CHUV. Et Sandra Menthonnex d'ajouter: «C'était l'occasion de montrer tout ce que l'on peut faire, tout ce que l'on peut vivre. Souvent, les gens prennent une carte de donneur lorsqu'ils voient que je vais bien. Et sur le bateau, j'allais très bien... Je ne peux pas montrer comment j'étais avant, mais en me voyant aujourd'hui, je sais que ça en valait la peine.»

Long combat

Montrer ceux qui vont bien, c'est également penser aux nombreux patients qui attendent. Une attente souvent trop longue en Suisse (*lire ci-dessous*) et un combat qu'il s'agit de ne jamais abandonner. «On ne greffe pas la volonté. Le concours du patient est primordial», conclut Ludwig von Segesser, chef du Service de chirurgie cardiovasculaire du CHUV. **EMMANUEL BORLOZ**



Au tour de Sandra Menthonnex, de gauche à droite: Dr Manuel Pascual...